

Lettre d'information de la SFES #132 - Novembre 2012

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : treglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

CONGRES SFES 2013

Le congrès SFES 2013 se déroulera à Ribérac (Dordogne) du 5 au 7 octobre 2013.
Plus d'information prochainement dans la lettre et sur le site internet de la SFES: www.souterrains.eu

--- CONFERENCE ---

~~LES FRAUX : UNE GROTTTE ORNEE DE L'AGE DU BRONZE (1400-1100 AV. J.-C.) EN DORDOGNE~~

Séance et assemblée générale de la Société préhistorique française 2012

Publié le mercredi 07 novembre 2012 par Loïc Le Pape

Résumé

L'assemblée générale de la Société préhistorique française est associée cette année à une journée de conférence sur « Les Fraux : une grotte ornée de l'âge du Bronze (1400-1100 av. J.-C.) en Dordogne ».

Programme de la journée

10 heures

Laurent Carozza et Albane Burens Carozza - *Archéologie de la grotte des Fraux : bilan de cinq années de recherche*

Raphaëlle Bourrillon et Stéphane Petrognani - *Les manifestations pariétales de la grotte des Fraux : analyses et comparaisons*

11 heures 30

Assemblée générale de la Société préhistorique française

14 heures

- Pierre Grussenmeyer, Samuel Guillemin et Albane Burens Carozza - *Acquisitions géoréférencées de données lasergrammétriques et photogrammétriques dans la grotte des Fraux pour la création de modèles 3D texturés*
- François Lévêque, Vivien Mathé, Aurélie Brodard et Pierre Guibert - *À la poursuite du feu : prospection magnétique en grotte*
- Aurélie Brodard, Delphine Lacanette, Pierre Guibert et François Levêque - *Caractérisation des foyers de la grotte des Fraux par leur impact thermique sur le sédiment substrat : approche par luminescence et magnétisme*
- Jean-Denis Vigne et Albane Burens Carozza - *Méthodologie et premiers résultats archéozoologiques sur la grotte des Fraux*

Lieu

- INHA - Salle Julian - 2 rue Vivienne
Paris, France (75)

Date

- samedi 15 décembre 2012

--- EXPOSITION ---

LES CARRIÈRES ET LES HOMMES

Du 22 janvier au 2 juin 2013

Cette exposition intitulée « Les carrières et les hommes » est avant tout une mise en valeur du patrimoine du service de l'Inspection générale des Carrières (qui existe depuis le XVIIIème siècle), en terme de connaissance et de gestion du sous-sol.

Elle s'articule autour du fil conducteur qu'est l'activité humaine dans les carrières. L'exposition permettra d'aborder les thématiques de l'exploitation, du réemploi, de la consolidation et de l'avenir des carrières.

Au travers de panneaux, d'extraits de roche, d'outils, de films vidéo et de maquettes, l'exposition montrera comment la ville se construit et se développe selon ses ressources, comment se gère le « patrimoine carrière » et de quels moyens on dispose pour maintenir la connaissance du sous-sol.

Commissariat : Xavier PICCINO et Albin GUYON

Chef de projet IGC : Florence CAVAILLÉ

Chef de projet Cnam : Alexia LEFEUVRE

Photographies et vidéos : Frédéric COMBEAU

Géologie : Anne-Marie LEPARMENTIER, Madeleine SCHÖNBERG

Cartographie : Sylvie SAINT MARTIN, Françoise REBOUR, Frédéric COMBEAU, Emmanuel HERROU

Maquettes : Xavier DUTHIL, Gérard PROVINI, Madeleine SCHÖNBERG, Françoise REBOUR

Logistique : Jules QUERLEUX, Bernard HENRY

<http://mecenat.arts-et-metiers.net/les-projets-a-soutenir/exposition-salle-actualites/carrieres-paris/>

--- LIVRES ---

VOYAGE AU COEUR DE LEZENNES

La chronique des carrières souterraines

Edité par le Cercle de Recherche Historique Lezennois

Edité par le Cercle de Recherche Historique Lezennois

Format : 17 x 23,5 cm.

Couverture pelliculage brillant, reliure dos carré cousu collé. 224 pages, dont 32 pages en couleur ; papier 115 g/ m2 blanc . mat plus de 200 photos ou documents dont 44 en couleur.

Prix : 20€ - Parution fin mars 2009

Cet ouvrage a été réalisé par : Alain CODDE – Michel DUBOIS – Emmanuel DUSSÉAUX – Jean FOURNIER – Andrée JOURDAIN – Thierry LEIGNEL – Bernard LHOMME – Marc VERET

L'histoire de la pierre de Lezennes a commencé il y a environ 90 millions d'années lorsque, lentement, dans une mer qui ressemblait à la mer des Caraïbes, se déposaient des tonnes de particules de taille infime. Ce dépôt de boue calcaire a lentement évolué, traversant plusieurs ères géologiques pour devenir une roche, la craie.

Même si les phénomènes de concrétionnement sont assez modestes, on y trouve des fistuleuses, stalactites, stalagmites, draperies... L'existence de ces souterrains a été une opportunité pour les géologues, à la fin du XIXème siècle : les membres de la Société Géologique du Nord y ont organisé des descentes à caractère scientifique. Plusieurs dizaines de spécimens de fossiles remarquables ont été déposés dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Lille. Un spécimen rare de tortue marine a même été associé au nom de Lezennes, le *Thalassochelys lezennensis*.

L'extraction de la craie à Lezennes, une histoire longue et incertaine

Les documents portant sur les carrières lezennoises sont rares. L'histoire est ancienne, mais parsemée de nombreuses incertitudes, surtout pour les origines. Le premier écrit évoquant cette activité à Lezennes date du XV^{ème} siècle, lors de la construction du Palais Rihour de Lille. Mais on peut penser que les carrières étaient déjà en activité auparavant car la première église de Lezennes a été construite en craie au XII^e siècle. Certaines découvertes archéologiques permettent même d'avancer l'hypothèse que l'extraction a, peut-être, commencé à l'époque gauloise (pour l'agriculture) ou gallo-romaine (mais dans des carrières à ciel ouvert). L'apogée de l'extraction se situe du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle avec, notamment la construction de la citadelle de Lille. L'extraction de la pierre cesse à la fin du XIX^{ème} siècle.

L'extraction de la pierre : carriers et techniques

Pour le Nord de la France, on évoque surtout connu l'activité minière liée à l'extraction de la houille. Le métier de carrier, carrieur ou carroyeur, plus ancien, reste méconnu. Ces derniers, à l'aide d'outils rudimentaires et avec des conditions de travail très pénibles, ont alimenté en pierre une grande partie de l'agglomération lilloise. Ils ont également alimenté les fours à chaux et fourni de la craie brute pour amender les terres agricoles, souvent lourdes, de notre région

Cultures dans les carrières : champignons et barbe de capucin

L'exploitation de la craie cessa à Lezennes à la fin du XIX^{ème} siècle. Mais les carrières souterraines, avec l'obscurité, une humidité élevée et une température constante, offraient des conditions idéales pour la culture des champignons et de la barbe de capucin. Les descendants des carriers devinrent donc des agriculteurs sous terre.

Réfugiés dans les carrières

Les carrières servirent de refuge pour les hommes et, parfois, leurs maigres biens, pendant toutes les périodes troublées de l'histoire de notre région : brigands ou conjurés préparant une expédition, habitants fuyant une persécution ou un danger, notamment pendant la dure occupation de la première guerre mondiale. Mais c'est surtout pendant la seconde guerre mondiale que les carrières furent systématiquement utilisées pour tenter de protéger la population contre les bombardements. Des vestiges, datant de cette époque, subsistent de nos jours dans les souterrains

Perdus dans les carrières

Lac bleu, chauves-souris, vieilles inscriptions : ces éléments stimulèrent, après la seconde guerre mondiale, l'imagination des adolescents. Les souterrains devinrent un terrain de jeu et d'aventures pour certains imprudents. Quelques uns s'y perdirent. Si l'issue fut heureuse, leur sauvetage nécessita beaucoup de moyens humains, matériels et financiers. Aussi un arrêté municipal, toujours en vigueur, interdit d'y pénétrer sans autorisation.

Les carrières souterraines : un monde en évolution

Le mode souterrain, une fois l'exploitation achevée, évolue plus ou moins rapidement en réponse à des agressions, causant des dégâts parfois très graves en surface : atmosphère fragilisant les piliers, circulation des eaux souterraine, surcharges liées à l'installation de bâtiments. La surveillance et la réhabilitation doivent faire l'objet de mesures très strictes. Des méthodes d'intervention et de revalorisation spécifiques sont utilisées.

Les carrières de Lezennes : un patrimoine à préserver

Quand les activités agricoles cessèrent, dans les années 1950, vint le temps du silence et de l'oubli, parfois même jusqu'à la localisation des souterrains. Que devinrent les carrières ? La commune en avait vécu et elle les oubliait peu à peu. Mais, les Lezennois prirent peu à peu conscience de l'importance de leur patrimoine et s'y intéressèrent de plus en plus. A l'aube du XXI^{ème} siècle, Lezennes redevint « Cité de la pierre » et diverses réalisations virent le

jour : visite des carrières lors des journées du patrimoine, création d'un géant, le carrier Isidore Court'Orelle, fête de la pierre, mémorial aux carriers, remise de la dernière pierre à la ville de Lille. Enfin la municipalité élabore un projet destiné à protéger et faire connaître le patrimoine souterrain de la commune en aménageant un musée et un parcours souterrain.

--- DANS LA PRESSE ---

CRAYÈRES DE REIMS : CHEFS D'OEUVRE EN PÉRIL

Par Lucas Ottin Publié le 12/11/2012 à 14H19 , mis à jour le 12/11/2012 à 14H31

De tout temps, la craie fût un matériau convoité, et la ville de Reims en est l'un des principaux exploitants. Mais l'extraction de cette roche a conduit la ville à faire de son sous-sol un véritable gruyère, qui menace d'affaissement les habitations situées à la surface. Après avoir servi de lieu de stockage pour le champagne, et de refuge pour les populations civiles et militaires à différentes époques de l'histoire, les crayères sont dorénavant fermées au public. Un patrimoine humain, industriel et même artistique qui se voit forcé de disparaître du fait de sa dangerosité.

Ce sont pas moins de 3000 crayères, représentant plus de 100 kilomètres de souterrains, qui ont été répertoriées par le Service des Risques Majeurs de Reims. Mais à en croire leurs estimations, il en existerait en réalité le double, dispersées à plus ou moins 20 mètres de profondeur sous les pieds des Reimois. Dans ces galeries, on trouve entre autres plusieurs sculptures, réalisées par des militaires réfugiés là. Mais un grand nombre de tunnels, en mauvais état, menacent de s'effondrer, ce qui pose de nombreux problèmes, puisqu'il est alors difficile de construire de nouveaux bâtiments sur ce sol incertain.

<http://www.francetv.fr/culturebox/le-monde-souterrain-des-crayeres-de-reims-patrimoine-remarquable-mais-dangereux-125609#.UKFyJiC-vBQ>.email

Information transmise par jean francois Godet

SOUTERRAIN DU CHÂTEAU MONCADE : LE MYTHE MIS À MAL

Par Anne Pouchan

Publié le 16/11/2012

Quel est donc ce bout de galerie, sur lequel sont tombés cette semaine les services de la régie des eaux, au niveau du n° 13 de la rue des Capucins, actuellement en travaux ?

En ouvrant une trappe, les agents ont découvert, à près de 2 mètres en dessous de la route, le haut d'une arche en brique, mais remplie de déblais. Et s'il s'agissait du souterrain du château Moncade ?

C'est ce que laissait penser, il y a 30 ans, l'auteur d'ouvrages historiques sur les quartiers orthéziens Pierre Cazaubon. En 1981, déjà, les services assainissements découvraient ce bout de galerie, alors en partie rempli d'eau. Dans son livre "Quartier Moncade" paru quelques mois plus tard, l'ancien instituteur émettait l'hypothèse d'une partie d'un souterrain qui aurait relié, au moyen âge, le puits du château Moncade au Pont-Vieux. "Pareille découverte nous laisse perplexe !" concluait seulement l'auteur.

Mais à l'époque, aussi, un jeune adolescent de 15 ans avait mis le nez dedans : Thierry Issartel, devenu par la suite historien et maire d'Orthez, était descendu par cette trappe, avait exploré cette "galerie", sa voûte, et effectué des relevés.

Et pour lui, ça ne fait aucun doute : "Il s'agit d'une citerne en briques qui recueillait les eaux du couvent des Capucins. Car le jardin du couvent se trouvait à la place de cette rue. Quand nous sommes descendus, avec mon ami Jean-Paul Lafont, notamment, nous pensions alors à une cave, mais certainement pas au souterrain du château."

Alors quid du passage secret qui permettait aux résidents de la Tour Moncade de quitter la place forte à l'insu des assaillants ?

"C'est du fantasme," commente l'ancien maire. "Quel intérêt y aurait-il eu à doubler la rue Moncade d'un souterrain ?"

Autre Orthézien à s'être penché dans la trappe à l'époque, l'éditeur Jean-Paul Lafont, qui anima un temps l'association du Vieil Orthez. Lui aussi conteste la théorie du souterrain. "Le sous-sol orthézien est assez mal fichu. Sur les 3 - 4 premiers mètres sont enchevêtrés des blocs de pierre très dure. Difficile d'y creuser un tunnel. D'ailleurs il y a très peu de caves sur Orthez - moi je n'en connais pas - et on remarque que les bâtisses du XVIIIe siècle ont très peu de fondations, pour cette même raison."

Un autre que l'évocation du souterrain fait sourire, c'est Jean-Morlaàs Lurbe, d'Orthez Animation. "Si un souterrain existait à l'époque médiévale, vu la qualité argileuse de la terre, le bois qui servait à le soutenir n'aura pas résisté au temps." L'ancien architecte avait lui-même, en 1969, découvert un énorme trou, à l'occasion d'un chantier qu'il supervisait au niveau de l'ancien magasin Mesplède au coin des rues piétonne et Moncade. "On a dit alors en ville qu'avait été découvert le souterrain du château Moncade. Mais il a bien fallu constater qu'il ne s'agissait que d'une petite caverne. Le souterrain de Moncade, c'est un peu comme le monstre du Lochness !"

"Ce fantasme du souterrain que recèlerait chaque château est intéressant d'un point de vue anthropologique, reprend Thierry Issartel. Il est une façon d'amener une explication à ce que les gens observent et qui les intrigue. C'est comme ce mythe des cloches enterrées avec de l'or au moment de la Révolution, que l'on entend parfois pour expliquer des déformations de terrain, des buttes... C'est un mythe passe-partout."

<http://www.larepubliquedespyrenees.fr/2012/11/16/souterrain-du-chateau-moncade-le-mythe-mis-a-mal,1105848.php>

L'HOPITAL SOUTERRAIN DE L'ALN DE NEBKA, PRÈS DE BITAM : UNE ÉPOPÉE MÉCONNUE

L'hôpital souterrain de l'Armée de libération nationale (ALN) de Nebka, dans la commune de Bitam, à l'ouest de Batna, figure sans conteste parmi les lieux de mémoire qui méritent de sortir de l'oubli.

PUBLIE LE : 29-10-2012 | 0:00

Cet hôpital secret n'était pas le seul dans la vaste wilaya I historique Aurès-Nememcha, il est néanmoins moins connu que l'hôpital de Kimel, au cœur du massif des Aurès, à l'est de Batna, où exercèrent les médecins de l'ALN Si Mahmoud Atsaména, Si Mahfoud Smaïne, aujourd'hui âgé de 92 ans, (au début de 1955, c'était un jeune anesthésiste dans un hôpital d'Alger qu'il déserta pour rejoindre le maquis), le chahid Abdesselem Ben Badis, (tombé au champ d'honneur en 1960, neveu de Cheikh Abdelhamid Ben Badis), des médecins formés dans les grandes facultés en France et qui n'avaient pas hésité à abandonner leur carrière pour se mettre au service de la cause de l'indépendance. Ils étaient aidés par des infirmiers formés sur place ou familiers des remèdes traditionnels ou des rebouteux, tel le moudjahid Mohamed Ouamor Slimani, décédé à l'âge de 100 ans en 1990.

Sous les dunes mouvantes

Il reste que l'hôpital de Nebka ne disposait nullement de la fortification naturelle que constituaient les sommets de Kimel et de Chelia. Il était au contraire installé sur un terrain nu, en pleine steppe, sous les dunes mouvantes de la région d'Ouled Djehayache. Dans ce milieu désertique, peuplé de serpents et de scorpions, il était pourtant quasiment impossible de dénicher l'entrée de cet hôpital souterrain, sans être aidé par un guide connaissant parfaitement les lieux. Pour retrouver ce lieu mythique, jamais profané par les forces coloniales qui avaient pourtant eu vent de son existence, l'APS s'est faite accompagner par deux témoins, Mohamed Agouni, 88 ans, puisatier de son état, qui a contribué à creuser les galeries de l'hôpital de Nebka, ainsi que Rezik Rezik, responsable de la mechta d'Ouled Djehayache durant la Révolution. Pour arriver jusqu'à Nebka, il faut rouler pendant 13 km en direction de M'doukel, puis prendre une piste de 7 km pour arriver sur le lieu des galeries de l'hôpital où l'on pénètre par une petite ouverture juste assez large pour laisser passer une personne. On descend tout de suite un escalier taillé à même le sol qui donne sur un couloir et des box dans lesquels sont aménagés des sièges dans le calcaire, le tout est équipé d'un système d'aération ingénieux. Cheikh Agouni n'a pu y entrer qu'à grande peine, lui qui a creusé ces galeries il y a 55 ans. Sans se soucier des énormes scarabées qui ont peuplé les lieux, il replonge dans les souvenirs de cette époque héroïque. Ce vieux moudjahid avait été contacté à l'époque par Abdelkader Bousmaha, dit El Ouahrani, responsable local des liaisons et des renseignements.

On a creusé de nuit comme des taupes

C'est lui qui lui a remis le plan des galeries qu'il a commencé à creuser avec l'aide du moudjahid Derradji Yaakoub qui sera par la suite chargé de la surveillance de cette zone. Le moudjahid Mohamed Agouni, balayant des yeux ce qui reste de cet hôpital secret, ne peut retenir une larme qui reste accrochée à sa joue burinée. Il se souvient qu'il fallait creuser durant la nuit comme des taupes car la région était sillonnée par les véhicules militaires ennemis. Agouni avait en fait creusé un grand nombre de casemates dans la région de Nebka, la plupart ont été ensevelies et il ne reste aujourd'hui que cet hôpital réalisé en 1955-1956. Les habitants de la région de Nebka étaient pour la plupart, des nomades vivant sous des tentes. De connivence avec l'ALN, ils avaient tous creusé des casemates sous leurs tentes pour servir de base de repli ou de caches pour les blessés, se souvient Cheikh Rezik Rezik. Ce dernier avait lui-même creusé dans le plus grand secret 6 casemates et 2 autres hôpitaux souterrains, restés méconnus jusqu'à l'indépendance et aujourd'hui ensevelis et disparus. Le moudjahid Mabrouk Ayoub, 72 ans, avait rejoint l'hôpital de Nebka en 1958. Il avait longtemps servi en tant qu'infirmier dans ces galeries restées toujours à l'abri des regards et que nul ne pouvait approcher. Les bouches d'aération étaient dissimulées sous les ronces, cependant que l'entrée était masquée par un tas de sable couvrant des planches, le tout dissimulé sous des plantes que broutaient les chèvres et les dromadaires. Des végétaux épars soigneusement plantés par le moudjahid Belkheir Driss, habitant de la dechra d'Ouled Djehayache, qui avait toute la confiance de l'ALN pour cette tâche. Il avait l'habitude de planter sa kheïma à l'entrée même des galeries de l'hôpital, lorsqu'il s'agissait de sortir ou de faire entrer discrètement, des blessés ou des djounoud en convalescence.

Des blessés évacués à dos de mulets

Le vieux Ayoub se souvient que le responsable de la région veillait constamment à ce que

personne ne s'approche des environs de l'hôpital de Nekba. Quiconque s'en approchait était immédiatement chassé, la nourriture des blessés était préparée par sa famille. Les blessés étaient transportés de nuit à dos de mulet ou de dromadaires, escortés par des fidaïne et confiés à un militant de la mechta du nom de Mohamed Bensaad qui, lui-même, s'en remettait à un autre militant, pour enfin contacter Belkheir Idriss qui était seul à connaître l'hôpital. Le moudjahid Ayoub précise que le blessé pouvait séjourner d'une semaine à un mois dans l'hôpital.

L'on veillait toujours à ce qu'il ne puisse jamais se souvenir des lieux, pour éviter toute découverte, même s'il est arrêté et interrogé par l'ennemi. L'hôpital de Nebka est resté secret jusqu'à l'indépendance. Un civil a été soigné dans ces lieux avant d'être arrêté par les forces françaises qui se sont doutées de l'existence de cette base sanitaire secrète étant donné qu'elles savaient que cette personne n'avait jamais quitté la région de Bitam.

Mais ils n'ont pu découvrir les lieux. Aujourd'hui à Batna, l'un des souhaits les plus profonds des moudjahidine est de voir ce lieu de mémoire protégé et restauré pour témoigner du génie de ces hommes qui ont permis à des djounoud blessés de se faire soigner au nez et à la barbe de l'armée française. Les jeunes aussi doivent savoir, dites-leur, lâche le vieux Mohamed Agouni en remontant péniblement à la surface, agrippé à la main ferme de son ami Rezik Rezik.

Publié dans : ~~Bitam~~, ~~ALN~~

<http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/34095>

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologistes ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez troglo21@yahoo.fr avec votre adresse postale. Nous vous ferons parvenir de plus amples informations sur la SFES et une fiche d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2008:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique

50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES : <http://www.souterrains.eu>